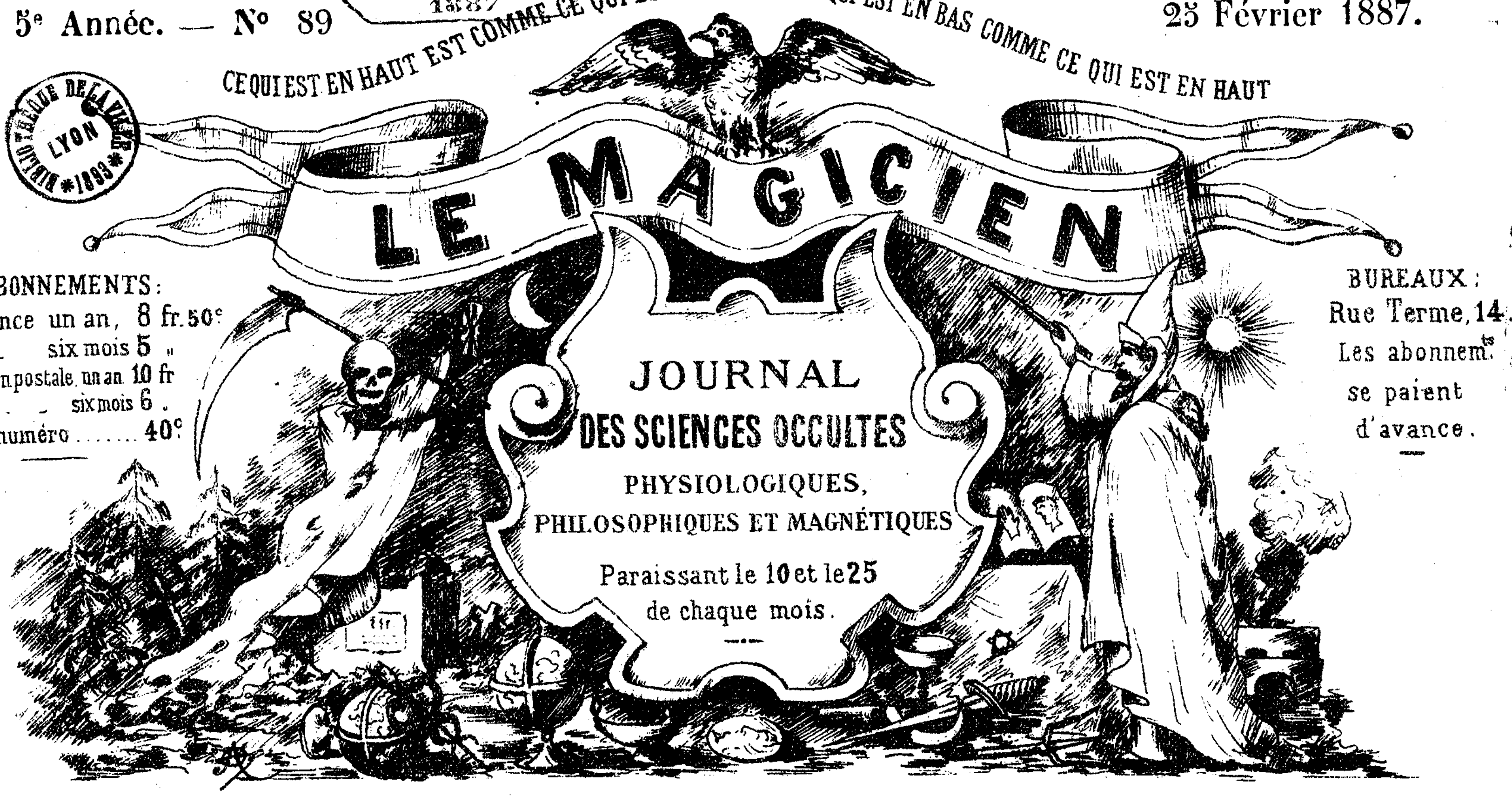
5e Année. — N° 89 23 Février 1887.



ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr. 50c
six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
six mois 6 »
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre royal de Mélusine et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.
Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Nous prévenons tous ceux de nos lecteurs qui ont consenti leur abonnement, en ne nous renvoyant pas avec le mot *refusé* le numéro qui commençait ce dernier, que nous en ferons recevoir le montant par la poste, s'ils ne nous l'ont pas fait parvenir avant le 5 mars, — 9 francs pour la France, 11 francs pour les pays faisant partie de l'Union postale. — Nous espérons qu'ils voudront bien être en mesure le jour où le mandat leur sera présenté.

Feuilleton du *Magicien*. N° 17

LES CLEFS SECRÈTES
DU
MAGNÉTISME

PAR Mme LOUIS MOND

— Ces courants ne vont-ils que de l'homme à l'homme ?

— Ils vont aussi de l'homme à tout ce qui existe, comme ils vont de tout ce qui existe à l'homme, et tout ce qui existe les échange entre soi ; le mouvement est autre, voilà tout. Un serpent qui attire une grenouille la magnétise ; un animal dont la vue nous paralyse nous magnétise ; une fleur dont le parfum nous porte à la tête nous magnétise ; un ruisseau, dont le murmure nous endort, nous magnétise, et ainsi, d'un bout à l'autre de nos sensations ; *car, c'est par ces dernières que les fluides magnétiques entrent en nous, ce qui met à néant les prétendues théories spiritualistes du magnétisme.* Un chien qui tient un lièvre

ESSAIS DE SCIENCES MAUDITES

par Stanislas de Guaita

Quelque initiés à la Gnose, jaloux de l'autorité hiérarchique, résolurent de lui faire perdre le trésor de la tradition occulte; leur malice s'évertua sournoisement à lever tous les voiles. Vint le jour où, révélé dans ses plus secrètes formules, le dogme ésotérique fut jeté en proie à la stupidité des foules. L'éblouissante lumière aveugla les yeux faibles; à la vue de la suprême sagesse, les ignorants se jugèrent blessés dans leur sottise ; ils crièrent au scandale. Ainsi l'Eglise *dut* anathématiser l'inscription sublime du temple, la raison positive et la base réelle du dogme : cette Gnose sainte des adeptes, qui, témérairement traduite en la langue des multitudes, était devenue pour leur imbécilité l'objet du pire scandale — un mensonge !

Ah? que l'évêque Synésius avait raison d'écrire : — « Le peuple se moquera toujours des vérités simples ; il a « besoin d'impostures... Un esprit ami de la sagesse et qui « contemple la vérité sans voiles, est contraint de la « déguiser pour la faire accepter aux masses... La vérité « devient funeste aux yeux trop faibles pour soutenir son « éclat Si les lois canoniques autorisent la réserve des « appréciations et l'allégorie des paroles, j'accepterai la « dignité épiscopale qu'on m'offre; mais à cette condition « qu'il me sera loisible de philosopher chez moi, et de « raconter au dehors de réticentes paraboles. Que peuvent « avoir de commun vraiment la vile multitude et la « sublime sagesse? La vérité doit être cachée; il ne faut « donner aux foules qu'un enseignement proportionnel à « leur intelligence bornée... (1). »

(1) Synésius, *Lettres*.

Voilà ce qu'anarchistes et tribuns ne comprendront jamais.

Bien que l'ésotérisme sacerdotal fut condamné sous le nom de Magie, les papes, dit-on, en conservèrent, jusqu'à Léon III, mystérieusement les clefs. Il serait difficile de contester l'authenticité de l'*Enchiridion*, recueil Kabbalistique publié sous le nom de ce pontife; quant au *Grimoire d'Honorius*, c'est toute une autre chose : il appert d'une ingénieuse enquête d'Eliphas Lévi, que ce rituel blasphématoire, serait l'œuvre venimeusement machiavélique de l'antipape Cadalous.

Montan (190), Manès (250), Marcos, Arius (312), tous les hérésiarques de la première heure, nous apparaissent plus ou moins sorciers ; mais — à part les théosophes d'Alexandrie — le seul Apulée (114-190), platonicien comme eux, mérite à cette époque le titre d'adepte. Son *Ane d'Or*, où le burlesque coudoie le sublime, dissimule sous d'ingénieux emblèmes, les plus hautes vérités de la science, — et la fable de *Psyché*, qui s'y lit enclose, ne le cède en rien aux plus beaux mythes d'Eschyle ou d'Homère : tout porte à soupçonner, d'ailleurs, qu'Apulée s'en vint à paraphraser avec goût une allégorie d'origine égyptienne. — Né à Madaure, en Afrique, Apulée n'est romain que par droit de conquête et d'annexion. Ce fait m'incline à noter que Rome, si fertile en abominables nécromans, ne donna pas un vrai disciple d'Hermès. Qu'on ne m'objecte pas le nom d'Ovide; ses *Métamorphoses*, si gracieuses à tous égards, témoignent d'un ésotérisme bien erroné, pour ne pas dire bien naïf. Virgile — un initié, celui-là – soucieux avant tout de doter l'Italie d'un chef-d'œuvre épique, ne laisse paraître qu'entre les lignes et par hasard le rayonnement de sa sagesse.

Pour la République et l'Empire de Rome, le caractère perpétuellement anarchique et nemrodien qu'ils accusèrent en toute circonstances, proteste à lui seul contre l'hypothèse d'une initiation gouvernementale. L'unique

en respect, le magnétise ; un homme qui dompte un animal féroce, le magnétise et, du plus au moins, nous magnétisons les animaux que nous élevons ; sans compter que, le plus souvent, ce sont eux qui nous magnétisent, aussi bien que les enfants et subalternes dont nous avons charge d'âmes. C'est, je vous l'avoue un peu le monde renversé, mais comme il faut toujours, lorsque deux courants se rencontrent, qu'il y en ait un qui prime l'autre, il faut admettre que celui de volonté plus énergique passe avant celui de la volonté qui l'est moins, du moment qu'il se sent en force et plus hardi que l'autre. Avoir peur d'un animal quelconque, c'est se reconnaître sans puissance à son égard. Il en est de même quand il s'agit des gens et le pouvoir magnétique, où l'empire de ses courants, est à celui qui impressionne l'autre. S'enthousiasmer pour quelqu'un, désirer sa présence, rechercher son approbation, etc., c'est subir son influence et s'en faire un magnétiseur. Lui en vouloir, le fuir et l'éviter, lui faire opposition et résistance, c'est combattre cette dernière et lui imposer la sienne. Lui rompre en visière, aller au-devant de ses imputations, le prendre en défaut, etc., c'est rompre son courant; et bien d'autres qu'il me serait trop long de vous énumérer. Une colère est force de courant et tout ce qui s'échappe avec violence porte en soi force et autorité d'action. Une réprobation motivée est un courant de blâme; partant un courant mauvais pour ceux sur lesquels il tombe. Si elle est non motivée, c'est un courant mauvais qui revient à son auteur, par mouvement circulaire, je vous l'ai dit, lui rapportant les effluves qu'il a lancées ; à moins que ce courant ne soit arrêté en route par quelqu'un qui s'interpose entre lui et son auteur.

— Il me semble qu'à ce sujet vous auriez une observation à me faire ; car enfin...

— Toute puissance qui se pose en intermédiaire ou accepte de l'être, change les pôles des courants et devient, par cela même, celui auquel ils tendent ; dès lors, les conséquences afférentes à ce dernier, sont pour lui et non plus pour celui auquel il s'adressait ; à moins qu'il n'y ait consentement des deux parties, ce qui empêche les courants de se heurter sur lui. Il y a là toute une étude à faire que je vous recommande. Un souhait sincère est un courant de bonheur, en nous appuyant des données ci-dessus. Une opposition faite à une idée quelconque amène sa négation, raison pour laquelle il faut éviter de dire ses intentions aux autres. Dire résolument : *Je ne veux pas !* est couper le courant qui mène à la chose, et tout courant coupé ne peut se reprendre à nouveau. Un sentiment personnel émis à l'encontre d'un courant, le coupe de même,

roi vraiment « mage » dont se puisse enorgueillir les fils de la Louve, fut Numa Pompilius (714-671), un Nazaréen des temples d'Etrurie (1), que les nations circonvoisines imposèrent à Rome naissante. Plus tard, Julien le philosophe (331-363), figure aussi comme adepte dans les fastes de l'Empire ; *mais né à Constantinople, proclamé César par les Gaulois de Lutèce (360), il est aussi peu romain que possible.* — Tels se nombrent à deux les souverains initiés de la ville éternelle : à son début, un roi, Numa Pompilius ; — Julien le sage, un empereur, vers son déclin. Entre les deux : la guerre civile, le brigandage et l'arbitraire.

Ces Gaulois, que Rome flétrit du nom de barbares, sont des peuples plus vraiment libres et civilisés. Leurs Druides, héritiers directs des hiérophantes occitaniens de la synarchie du Bélier, en perpétuent la tradition et se transmettent régulièrement le dépôt de la science sacrée. Quelques prescriptions de leur rituel sont interprétées — il est vrai — dans un sens anthropomorphe, erroné; mais l'intelligence du dogme semble s'être intégralement conservée chez ces prêtres, éloignés cependant des grands centres de civilisation et d'orthodoxie. Néanmoins, en Gaule comme ailleurs, la Goétie recrute ses vestales sacrilèges. La Goétie est de tous les temps, comme de tous les pays.

Sous les premiers rois de France, enchanteurs et sorcières pullulent. Il n'est bruit que de nécromans pour offrir l'hospitalité de leur corps au diable ; que de clercs pour exorciser le diable ; que de bourreaux pour brûler ou pendre les nécromans. C'est spécialement en l'honneur des sorciers que Charlemagne institue, sous le nom de *Sainte Vehme* (772), cette formidable société secrète, qui, sanctionnée à nouveau par le roi Robert (1404), terrorisera plus de trente générations (2). D'abord en Westphalie, puis dans toute l'Europe centrale, les tribunaux de francs-juges ne tardent pas à se multiplier. Les arrêts se prononcent en d'innaccessibles cavernes où, par des chemins détournés, le prévenu est conduit, les yeux bandés et la tête nue. Pas de sentence intermédiaire entre la mort et l'acquittement, avec ou sans réprimande... Comme aussi manants et seigneurs tremblent de lire sur leurs portes, un matin, l'ordre de comparaître, cloué d'un coup de poignard ! Malheur vraiment à qui n'obéit pas à la citation des francs-juges ! Fût-il cardinal ou prince du sang, fût-il empereur d'Allemagne, il n'éludera point l'arrêt de mort prononcé par contumace, et sera frappé tôt ou tard. Le trait suivant fera voir la vengeance occulte attachée au pas du récalcitrant — toujours patiente, car elle est assurée. — « Le duc Frédéric de Brunswick, qui fut empereur « un instant, avait refusé de se rendre à une citation des « francs-juges; il ne sortait plus qu'armé de toutes pièces « et entouré de gardes. Mais un jour il s'écarta un peu de « sa suite et eut besoin de se débarrasser d'une partie de « son armure ; on ne le vit point revenir. Les gardes en- « trèrent dans le petit bois où le duc avait voulu être seul « un instant ; le malheureux expirait, ayant dans les reins « le poignard de la Sainte Vehme et la sentence pendue au « poignard. On regarda de tous côtés et l'on vit un homme « masqué qui se retirait d'un pas solennel ; persone n'osa « le poursuivre (1). »

(à suivre).

(1) Saint-Yves d'Alveydre. *Mission des Juifs*, page 738.

(2) La Sainte-Vehme fonctionnait encore au commencement du XVIII° siècle.

(1) Eliphas Lévi, *Histoire de la Magie*, pages 261-262.

La Débàcle

Dans l'avis important de notre dernier numéro nous avions promis à nos lecteurs de leur parler d'un article de l'*Intransigeant* intitulé *UNE DOCTRINE AUX ABOIS*. Malheureusement l'abondance des matières nous oblige à le renvoyer au prochain numéro. L. MOND.

---

ou tout au moins le dévie, en attirant à lui ce que l'on a créé pour soi ; ce qui donne la clef de bien des désappointements incompris. Un remords est un courant rénovateur, il remet l'homme à niveau quand il a perdu son équilibre et plus encore, s'il est suivi de la réparation de la faute commise Un acte de désespoir peut être la perte de toute une vie en ce qu'il brise d'un seul coup tous les courants qui peuvent lui être bons, comme de même il peut l'arracher au malheur en repoussant tous ceux qui peuvent lui être malsains ou dangereux. Une impression qui nous surprend est un courant qui s'empare de nous ; si elle est bonne, le courant l'est avec elle ; si elle est mauvaise, celui-ci l'est de même. Une intuition qui nous vient est une découverte dans la lumière astrale ou la pensée d'un autre qui nous prend ; de même, en ce qui est des paroles et des actions; car tout ce qui est inconsidéré dans le genre est une obsession ou prise de corps opérée par un autre, un égarement de l'imagination dans la lumière astrale, etc.

— Le sentiment instinctif qui pousse ou retient au seuil de tout mouvement, quel est-il ?

— Celui de la fatalité régulatrice des mouvements d'ensemble, c'est une voix qu'il faut savoir écouter si l'on veut être heureux. Tout courant que l'on crée pour le laisser à lui-même arrive quand même; entraînant l'homme avec lui; de là, les pertes et les désagréments qu'on n'avait pas prévus. Savoir prendre les courants est le premier degré de la science magnétique, *c'est éléments de succès*. Savoir les quitter à propos a même signification, se battre contre eux est vouloir se perdre et être brisé. Les laisser passer sans les voir est une lacune qui en amène bien d'autres. Savoir les éviter c'est éviter le malheur, s'ils sont mauvais et de tout ainsi en partant de l'analogie qui va d'un monde à l'autre.

— Ce qu'on appelle la *vie* n'est, je le vois, qu'un magnétisme perpétuel, puisque tous les courants sont fluides et que tout fluide atmosphérique est élément de magnétisme sitôt qu'il se projette. Une hirondelle qui nous effleure en passant peut tout changer dans le mouvement qui est nôtre, puisque, en changeant les vibrations qui nous entourent, elle change leur mode d'action; à moins, cependant que l'instinct personnel ou l'entente raisonnée du magnétisme occulte ne nous apprenne à régler notre mouvement personnel sur celui qui se produit autour de nous ; ce que vous allez me développer, je pense, dans le chapitre suivant.

L'Envoûtement

— « Comme vous êtes pâle ! » dit Mérigneux en l'apercevant.

— « J'ai bouquiné toute la nuit. Mais, où étiez-vous hier soir? Clémence, cette drôlesse, s'est fait enlever. Corysandre a entendu des bruits de voix et des pas dans le jardin; une peur folle s'est emparée d'elle. »

Il alla à la chambre de la jeune fille, l'enveloppa dans une couverture et la porta, toujours endormie, dans le lit du prince; puis, retournant au pavillon, il arracha les draps souillés, les jeta dans une armoire dont il prit la clef, brisa le verre du narcotique et fit disparaître toutes les traces du crime avec plus de soin que s'il eût été le criminel. Ensuite il réveilla mademoiselle d'Urfé qui s'étonna, en ouvrant les yeux, de se trouver dans la chambre de son tuteur. Sentant sa nudité, elle pensa que Mérodack l'avait transporté lui-même et un flot de sang lui monta au front. Elle tourna la tête vers le jeune homme et le vit si affreusement pâle qu'elle se souvint de l'atroce mystère de son sommeil. Une idée surgit comme un spectre devant elle, elle poussa un grand cri et, battant l'air de ses bras, se tordit dans une crise. Le mage prit la tête de la jeune fille dans ses mains et l'endormit de nouveau.

— « Pouvez-vous dormir jusqu'à demain ? » lui demanda-t-il mentalement.

— « Oui, » fit la magnétisée, « si vous voulez d'une manière extraordinaire. »

— « Corysandre ne se réveillera que demain, à mon arrivée, Mérigneux. Elle avait des hallucinations, je l'ai endormie. Sur votre tête, que personne, surtout un médecin, n'entre dans sa chambre; du reste, je prends la clef. »

— « Mais s'il y avait feu, » dit Mérigneux.

— « Ayez une hâche pour briser la porte, en ce cas seulement. »

— « Mais... »

— « Je suis infaillible, quand j'affirme ! »

Une heure après, s'étant purifié par des ablutions, Mérodack, revêtu d'une robe de lin, une baguette de fer aimanté à la main, faisait des signes cabalistiques au milieu d'une pièce tendue de laine blanche et éclairé d'un chandelier à sept branches, il disait :

« Devant vous, Monseigneur Jésus-Christ, je viens sonder mon âme. Dieu de justice, vous m'avez permis la connaissance des lois, et j'ai le droit de hâter le châtiment d'un mauvais. Je sais la loi qui tue, j'ai dans la main votre épée de feu ; avant de frapper, je viens vous dire : Voulez-vous que je sois votre bras ?... Vous ne faites naître en mon cœur aucun doute; vous permettez donc au mage de frapper avec la loi, selon la justice ? »

Il s'arrêta, écoutant sa pensée et cessant sa prière pour l'incantation.

— « Devant celui qui est trois et qui est un, qui s'est incarné en Jésus-Christ qui a dix splendeurs, auxquelles on arrive par cinquante portes de lumière; devant les neuf chœurs des anges et les sept sceaux du livre. Devant mes pères les Saints et les Génies, devant les mages, mes frères, je condamne à mort le monstre qui a violé un Lys. »

CHAPITRE XIX

La direction des courants.

— Il y a deux sortes de courants, les premiers partent des pôles positifs, les seconds des pôles négatifs, s'alternant et échangeant entre eux. Il faut apprendre ce mouvement pour savoir le diriger. Le fluides sont *un* en combinaison générale, mais *deux* dans les courants qu'ils forment, ce qu'il faut encore savoir quand on veut en prendre la direction et les conduire soi-même. Tout courant qui naît est facile à prendre et difficile à quitter. Deux courants qui se rencontrent amènent les cataclysmes qui renouvellent les surfaces. Un courant qui s'éloigne est un courant qui se perd ou une délivrance qui s'opère, un qui se prend est une force qui s'acquiert ou un esclavage qui se prépare. Prendre un courant c'est entrer dans son mouvement, le quitter c'est en sortir, le conduire c'est en prendre la direction, etc. Tout courant porte en lui le principe du mouvement général et celui de son action. Tout courant actif perd son activité sitôt qu'il touche au pôle de la passivité, et *vice versa*. Tout courant est circulaire, et du fait, obligé de revenir à son point de départ s'il manque son but ou si celui auquel il frappe est réactif; ce qui explique pourquoi le mal qu'on veut aux autres revient parfois à celui qui l'a voulu. Il est donc nécessaire d'apprendre à réagir contre les courants si l'on veut être à l'abri de ceux des autres et ne pas voir les siens vous revenir dessus. Tout courant qui a fourni son cercle de parcours est fluide renouvelé et tout fluide renouvelé varie d'effet et d'action, tout en restant le même. Toute personne qui pense crée un courant, toute personne qui parle crée un courant, toute personne qui agit crée un courant, lesquels ne font qu'un quand elle pense, crée et agit en même temps. Toute personne qui pense, parle et agit, est principe actif, et toute personne à laquelle on pense ou parle, toute personne en vue de laquelle on agit, est principe passif; la première est point de départ au courant, la seconde point d'arrivée. Prendre un courant au passage est saisir l'occasion par les cheveux; le quitter à propos est ce qu'on appelle avoir du flair; savoir l'utiliser est ce qu'on nomme habileté; les créer ce qu'on qualifie d'adresse et d'intelligence; les comprendre et se les assujettir, rentre dans la force morale; s'en sortir et s'en débarrasser est du savoir faire. Ici, je m'arrête, vous laissant le soin de développer vous-même le reste de la thèse.

— Et je n'y manquerai pas, soyez-en bien sûr? Mais, dites-moi, est-ce que nous nous arrêtons-là ?

— En Soph, madame la Vierge, avertissez-moi si je vais mal faire. »

Après un silence, il reprit d'une voix forte :

— « En mon intelligence et ma continence, par la grâce de Dieu et l'effort de ma volonté, affranchie des lois sexuelles, j'écris mon verbe dans ma lumière astrale. Ce jour de Saturne, le dix-septième de la quatrième année de ma naissance (1). »

Peu après, il jetait au valet de l'hôtel de Donnereux un: « le marquis m'attend » et pénétrait brusquement dans le cabinet du scélérat qui sursauta à sa vue.

— « Vous êtes condamné à mort et vous mourrez en ce jour. Confessez-vous. »

Il dit cela d'un ton calme et s'en alla à reculons tenant Donnereux sous son regard. Près de la porte, il vit un serre-tête de soie et le prit. Ce que voyant Donnereux, ne douta pas qu'il fût devenu fou.

« Mon cher ami, » disait le mage à Antar, sans préambule, « faites-moi tout de suite une cire, la tête du marquis de Donnereux. »

« Mais, demain, pourquoi? »

— « Il me la faut tout de suite. »

Antar, subjugué par cette volonté, prit une boule de cire et, en moins d'une heure, modela la tête, sans qu'ils échangeassent un mot.

(1) Naissance ici veut dire initiation. D'après Eliphas Lévi on ne disait pas un adepte d'un an, de deux ans, etc., mais un enfant d'un an, etc., et, pour lui, le massacre des Innocents a été un massacre d'adeptes et non d'enfants.

(NOTE DE LA RÉDACTION.)

« Merci, » dit Mérodack en la mettant dans un torchon. Il était huit heures du soir.

A neuf heures, dans la cave crépie en noir, une scène étrange avait lieu.

Sur une table de forme triangulaire, au tapis noir, la tête de cire grimaçait entre deux cierges : sur une chaise, Adèle dormait du sommeil magnétique, et Mérodack, en robe noire, se tenait immobile.

Il dit des paroles hébraïques, puis envoya mentalement Adèle à l'hôtel Donnereux.

— « Oh !... » fit Adèle, « c'est ce vieux qui a violé la demoiselle blonde .. Il s'apprête à sortir. »

Mérodack s'avança vers la table et posa la main gauche sur le volt (1).

— « Il porte la main à son front... et s'assied... il se sent mal... et sonne... il ne veut plus sortir.. la tête lui tourne. »

Mérodack retira sa main.

— « Il se sent mieux. »

Mérodack adapta étroitement le serre-tête de soie à l'effigie.

— « Oh ! il crie que son crâne brûle, qu'on aille lui chercher le médecin... il vomit... Oh ! on le porte au lit... il gémit... Ah ! voici le docteur. »

Un espace de plusieurs minutes séparait souvent chaque mot d'Adèle.

(1) *Volt*, la pièce qui sert à l'envoûtement.

(NOTE DE LA RÉDACTION.)

— Non, et j'ai une suite à vous donner

— Alors, vite, voyons-la !

CHAPITRE XIX

Suite du chapitre précédent.

— Diriger les fluides est donc savoir en prendre les courants pour les faire siens et les diriger à sa guise, ce qui n'est autre que la base du magnétisme occulte et naturel lequel n'est, lui, que le jeu naturel des courants s'échangeant entre eux pour former ce réseau sans fin qui renferme l'avenir et la destinée des gens ; les deux, avenir et destinée, formant le mouvement du temps dont la vie est le principe actif, la mort le principe passif. Tout courant peut donc se prendre et diriger, tout courant peut donc se perdre et retrouver ; on les prend comme on prend ceux d'une rivière, en se faisant porter par eux ; on les dirige comme on dirige un jet quelconque, en les portant d'ici et de là; on les perd en les laissant échapper et on les retrouve quand on parvient à les reprendre, jeu continuel et sans fin dans lequel chacun de nous fait sa partie, sans avoir même la conscience du rôle qu'il y joue.

Pour diriger un courant il faut le prendre, pour le prendre il faut le comprendre ; et, pour le comprendre, il faut en connaître l'action. Le mouvement en est instinctif chez les uns, scientifique chez les autres. L'entente instinctive du mouvement des courants est inhérente à certaines natures, les unes l'ont dans un sens, les autres dans un autre, mais rarement les a-t-on toutes à la fois. Les uns, et c'est le plus grand nombre, ont celles de leurs courants propres : ce sont les gens heureux ; les autres ont celles des courants généraux : ce sont les intelligents, etc. D'autres, au contraire, manquent de cette entente, ce sont les maladroits ; d'autres coupent les courants et les arrêtent, ce sont les turbulents, les violents et les colères ; et de tout ainsi, en prenant le sens de chaque faculté.

— Quels sont les types les plus propres à diriger les courants ?

Ceux de Mars et de Jupiter; ceux de la Lune et de Vénus sont les plus propres à les prendre ; ceux de Mercure les créent ; ceux du Soleil les concentrent ; ceux de Saturne les absorbent et détruisent, et tous ces types, mélangés, forment des types secondaires, termes moyens qui tiennent des deux.

(A suivre.)

Mérodack déprima le volt.

— « Il crie, « ôtez ces mains »... ces mains me rendent fou. » Et ce serre-tête, c'est un étau... »

Mérodack aplatit la tête.

— « Oh! c'est affreux... il rugit comme un damné. »

Du front du mage, de lourdes goutes de sueur tombaient sur la cire fondante et liquéfiée par place sous la chaleur des mains.

— « ... Il griffe les draps... il rentre ses pouces... »

Il y avait une heure que Mérodack envoûtait; un tremblement l'agitait de la nuque au talon, il pesa sur la tête, l'aplatissant.

— « Il râle, » dit la somnambule.

Adèle poussa un cri, Corysandre était vengée.

Mérodack, chancelant, sortit suivi de la somnambule à qui il avait donné l'ordre mental.

La fumée des cierges suffoquait la cave sinistre, des taches grasses constellaient le tapis noir, où le nez de faune avec sa loupe s'étalait, ayant encore sa forme; tandis que, roulé par terre, le volt n'était plus qu'une chose sale et sans nom, d'où pendait, luisant et à moitié pris dans la cire, le serre-tête.

(Vice suprême).

SONGES et RÊVES

Biens. — Se promener dans les siens, grande fortune qu'on doit acquérir.

Bière. — En boire, fatigue sans profit.

Blé. — Profit et richesse pour qui le cueille — entassé en grande quantité, abondance de biens — qui brûle et se consume, famine et mortalité.

Blessure. — A coups d'épée, bienfaits de ceux qui nous ont blessés — par un inconnu, chagrin prochain — blesser quelqu'un, soupçons injustes — être blessé par un loup, tromperie d'ennemis — panser une blessure, services payés d'ingratitude.

Bœuf. — Tranquille, paix — se battant, querelle très gras, bon temps, félicité prochaine — maigre, disette — au labour, avantage inappréciable — sans cornes, ennemis.

Bois. — S'y promener, opulence prochaine.

Boîter. — Déshonneur — du côté gauche, manque de courage.

Bottes. — Neuves, bon succès en affaires.

Bouc. — Luxure et lascivité, déshonneur — un troupeau, héritage à recueillir.

Bouche. — Plus grande que de coutume, accroissement de richesses et d'honneurs — fermée sans pouvoir l'ouvrir, danger de mort — mauvaise bouche, mépris public, trahison d'ami.

Boue. — En être couvert, maladie — marcher dedans, misère.

Bougie. — Si elle est allumée, naissance heureuse — plusieurs, signe de mort.

Bouquet. — Le recevoir, plaisir passager — le donner, amourette.

Bourreau. — Le voir officier, héritage soustrait.

Bourse. — Pleine, souci — vide, contentement d'esprit.

Bouteilles. — Pleines, joie, gaîté — cassées, perte prochaine.

Bras. — Coupé, mort de parents, d'ami ou de domestiques — droit, homme — gauche, femme — tous les deux coupés, captivité, enterrement — rompus ou amaigris, affliction, détresse — chez un haut fonctionnaire, désastre public — une femme mariée, veuvage ou réparation — malpropres, détresse — enflés, richesses pour parents — forts et robustes, guérison, délivrance — déliés et vigoureux, grâce à recevoir.

Broderies. — Sur les habits, honneurs et avantage.

Brûler. — A petit feu, envie et déplaisir.

Buche. — Chute inévitable.

Bucheron. — Faute réparée.

Buisson. — Se cacher derrière, danger imminent.

C

Cabale. — Caquets, propos malveillants.

Câble. — Nouvelles.

Cabriolet. — Etre dedans, bonne fortune — derrière, servage.

Cabris. — Consolation.

Cachet. — Chose scellée.

Cachot. — Emprisonnement.

Café. — Surprise et dissipation.

Cage. — Danger de prison — avec des oiseaux et ouverte, liberté recouvrée.

Campagne. — Y être, voyage prochain — desséchée, mauvaise santé.

Cangrène. — A un membre, perte d'ami.

Cartel. — Infidélité conjugale, inconstance.

Canon. — Les voir, surprise — les entendre, ruine prochaine.

Carnage. — Perte d'enfant, de biens, de bijoux ou effets précieux.

Cartes. — Y jouer, tromperie dont on sera la dupe — perte d'objets précieux causée par des méchants.

Cavalerie. — Dégâts — cavalier descendant de sa monture, expédition et réussite.

Cave. — Trésor caché.

Ceinture. — En for, gain à qui la porte — neuve, honneur — rompue, dommage — usée, peine, travail — en argent, prospérité.

Cercueil. — Avertissement de changer de conduite.

Cerfs. — Les voir, triomphe et gloire — en avoir les dépouilles, héritage — les voir courir, discrétion.

Cerises. — Plaisir et bonnes nouvelles.

Cervelle. — En perdre, danger de mort — en manger, maladie prochaine.

Chaines. — En porter, revers imprévus, tristesse et mélancolie.

Chameaux. — Richesses.

Champignons. — Envahissement.

Chandelle. — Si elle éclaire bien, divertissement — mal, aventure désagréable, empoisonnement — avec un champignon, bonne nouvelle — si elle s'éteint, maladie ou mort.

Chanteur. — Gaieté frivole.

Chapeau. — L'avoir sur la tête, bonheur et prospérité — le tenir à la main, tracas dans les affaires.

Chapon. — En manger, impuissance.

Charbon. — Allumés, honte et reproche — éteints, mort.

Chardon. — Paresse, goûts dépravés — s'ils piquent, insulte ou brouille d'amis.

Charrette. — Y monter ou en descendre, perte de son honneur, honte publique, condamnation.

(*à suivre*)

LES ÉVANGILES EN ESPRIT ET VÉRITÉ

St-Mathieu, ch. v. — « Vous êtes le sel de la terre et si le sel perd sa force avec quoi salera-t-on ? — Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et à être foulé aux pieds par les hommes ; — vous êtes la lumière du monde et une ville située sur une montagne ne peut être cachée — et l'on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau mais on la met sur un chandelier afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison — ainsi que votre lumière luise devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre père qui est dans les cieux. »

Cet évangile est des plus compréhensibles et en voici la traduction.

« Vous êtes le sel de la terre. »

Le sel c'est la sagesse et la sagesse réside en vous puisque je vous l'ai enseignée, » voilà ce que le Christ disait quand il prononçait ces paroles.

La sagesse c'est la vérité et la vérité c'est la justice : qui donc l'enseignera, cette sagesse, loi de raison, si vous, qui en êtes les dépositaires, en oubliez les dogmes et les rites ? tel est le sens de ces autres paroles « avec quoi salera-t-on, si le sel perd sa force. »

« Il n'est plus bon qu'a être jeté dehors et à être foulé aux pieds. »

Ce qui veut dire que celui qui renie la divine sagesse pour ne vivre que dans les satisfactions de lui-même est une personnalité qui, l'heure venue, disparaitra dans le monde de l'oubli ne laissant après elle ni estime, ni respect, ni souvenir.

« Vous êtes la lumière du monde et une ville située sur une montagne ne peut être cachée. »

En vous j'ai mis mon esprit, comme il sera dans tous ceux que vous aurez enseignés, et cet esprit qui est celui de sagesse et vérité doit se révéler à tous et être mis en évidence pour que tous puissent venir s'y éclairer et y apprendre la grande parole que je vous enseigne.

« Et l'on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau mais on la met sur un chandelier afin qu'elle éclaire toute la maison. »

Même signification et en l'étendant davantage : on ne s'instruit point que pour soi, mais pour tous et celui qui garderait pour lui ce qu'il a trouvé serait un faux frère. La science doit être répandue et non comprimée dans son essor ainsi que le font les religions qui tombent. « Nous disons la science » et non les sciences, comme beaucoup pourraient le croire, entendant par le mot science l'intelligence des dogmes naturels, lois qui sont renfermées dans l'esprit du sanctuaire et dont la révélation, *mesurée à l'es-*

prit des peuples et à celui de l'époque, devrait être permanente par l'intermédiaire de ceux nommés à cet effet, tout au moins est-ce l'esprit renfermé dans le texte ; mais hélas !...

Ce que voulait Jésus en disant que la lumière devait être mise sur un chandelier pour éclairer le monde, c'était l'émancipation des esprits, partant l'enseignement du peuple et non l'ignorance où on l'a trop tenu jusqu'à nos jours : l'homme est fait pour croire, mais en raisonnant sa foi puisqu'il lui a été donné un raisonnement pour l'éclairer dans ses convictions, et non sans raisonner comme le voudraient ceux qui se disent les vicaires du grand initiateur, dont ils renient tous les principes.

L'homme est fait pour croire ; donc il doit savoir, voilà le grand mot, celui du maître et lequel est renfermé dans les paroles que nous analysons.

« Ainsi que votre lumière luise devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre père qui est dans les cieux. »

Qui a la foi et la science doit en éclairer le monde afin que tous puissent venir s'éclairer au foyer de la lumière qu'ils projettent, ici l'intelligence des dogmes naturels ; non point à l'instar de ceux qui vantent leur marchandise pour la faire valoir et passer quand même, mais en la répandant, comme se répandent les rayons lumineux, *par la force de leur principe et celle de leur clarté personnelle* ; ce qui est éclat naturel brille de soi et il n'y a que les gens à vue faible ou affligés de cécité qui ne le voient point. Nos bonnes œuvres sont celles qui profitent à tous et sont d'utilité générale, celles qui ne portent que sur nous étant sans fruit dans l'émancipation de tous ; et, pour que ces œuvres soient bonnes et profitables il ne faut pas qu'elles soient mises sous le boisseau, mais édifiées au grand jour afin que la gloire en retourne à l'auteur de toutes choses, notre père à nous, l'étymologie de tout principe ; et cette lumière nous devons la faire briller sans honte ni orgueil mais aux dépens de nous-mêmes, s'il le faut, en maintenant notre foi jusqu'à la couronne du martyre, cette apothéose de toute grande vérité.

L. Mond.

Distinctions honorifiques

Madame L. Mond a reçu, ces jours-ci, de la Société des Chevaliers-Sauveteurs de Nice, le diplôme et la médaille en argent qui lui a été décernée pour son travail sur la *Peine de Mort*. Cette dernière, élégante et très bien frappée, était renfermée dans un charmant écrin qui prouve que cette Société ne fait pas les choses à demi.

Madame L. Mond, directrice du *Magicien*, vient d'être nommée Membre d'honneur de l'Institut libre de Médecine Psycho-Physiologique de France pour les modestes services qu'elle a pu rendre à la cause ; honneur auquel elle ne s'attendait pas et dont elle remercie M. le docteur Cornilleau, président de l'Institut, ainsi que son collègue, M. Turpin de Sansay, à l'amitié duquel elle doit cette nomination.

CORRESPONDANCE

Rio-de-Janeiro. — Nous acceptons avec plaisir et vous recevrez régulièrement vos deux numéros dans les conditions de ceux envoyés aujourd'hui. Notre surprise a été très agréable, ne sachant pas avoir l'honneur d'être connus de vous. Nous nous félicitons.

Le Gérant : J. Gallet

ŒUVRES de Louis MOND

Les Destinées de la France, 1 vol. in-8°	1 fr.	»
Causerie d'outre-monde, 1 vol. in-8° *(épuisée)*.		
Graphologie comparée, édition populaire, 1 vol. in-8°	1	»
Le Droit d'enseignement, 1 vol. in-8°	0	50
J. Soulary, son portrait graphologique, 1 vol. in-8°	0	50
Du principe de la rage et des moyens de guérison, 1 vol. in-8°	0	50
Portrait du baron du Potet	0	25
Cartes-album, les six	0	60
Cours de Graphologie comparée, 1 vol. in-16 orné de nombreuses planches de signes-types	0	25
Cours de Magnétisme, 1 vol. in-16	0	25

EN VENTE

au bureau du Magicien, rue Terme, 14

LYON

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.